

Paul-Louis Martin
Pour la cause

Josiane Ouellet

Number 133, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67050ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, J. (2012). Paul-Louis Martin : pour la cause. *Continuité*, (133), 10–13.

Pour son 30^e anniversaire, Continuité propose une série d'entrevues avec des acteurs marquants du milieu du patrimoine. Quatre questions-clés et autant de réponses éclairées.



Photo : Josiane Ouellet

*Propos recueillis
par Josiane Ouellet*

L'ethnologue et historien Paul-Louis Martin a apprivoisé notre culture matérielle en décapant des meubles pour le père d'un ami, à l'adolescence. Son sujet de maîtrise, la chaise berçante, l'a amené à prendre la pleine mesure de l'imaginaire populaire québécois. «Ma passion vient de là», confie-t-il. Dès lors, il n'a eu de cesse d'enrichir et de diffuser la recherche sur la vie quotidienne, les arts domestiques, les métiers. «Il faut apprendre à nous connaître, mais pas seulement dans une perspective élitiste.»

Le lauréat du prix Gérard-Morisset 2006 a écrit de nombreux ouvrages : *La berçante québécoise* (réédité en mai dernier), *La chasse au Québec*, *Les fruits du Québec. Histoire et traditions des douceurs de la table*, *Promenades dans les jardins anciens du Québec*, *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, etc. Lorsqu'il présidait la Commission des biens culturels du Québec (1983-1988), il a aussi été l'instigateur des deux premiers tomes des *Chemins de la mémoire*, véritable bible des biens classés, ainsi que de plusieurs états de situation du patrimoine maritime, agricole, horticole et industriel. Des réalisations dont il se dit particulièrement fier.

Impliqué dans la fondation de nombreux organismes et

Paul-Louis Martin POUR LA CAUSE

Sa fascination pour la culture matérielle québécoise et les rapports sociaux à la nature a motivé ses recherches, mais aussi son engagement sur le terrain. Paul-Louis Martin a enseigné, publié des ouvrages, participé à la création et aux actions de nombreux organismes...

Surtout, il prêche par l'exemple en mettant en valeur son verger ancestral depuis une vingtaine d'années.

institutions (Association des archivistes du Québec, Conseil régional de la culture de l'Est du Québec, Association québécoise pour le patrimoine industriel, Groupe de recherche en histoire du Québec rural, Musée d'archéologie de l'Est du Québec [devenu le Musée du Bas-Saint-Laurent], Rurality, etc.), Paul-Louis Martin n'a pas hésité à se lancer en politique pour faire valoir ses idées. En tant que maire de Saint-André de Kamouraska, il a notamment mené à bien un projet d'enfouissement des réseaux câblés.

Depuis plus de 20 ans, Paul-Louis Martin œuvre, avec l'aide de sa famille, à la mise en valeur de son verger ancestral. « Il n'y a pas que le centre d'interprétation La Maison de la prune. Nous possédons un complexe agricole du XIX^e siècle absolument remarquable, avec une maison immense entourée de neuf bâtiments. Nous sommes tombés par hasard sur un patrimoine exceptionnel et nous avons décidé de tout restaurer, depuis le caveau à légumes jusqu'à l'avant-dernière dépendance, le hangar à grains de 1840, restauré en 2011. Il reste le hangar à voitures et à bois, à l'agenda cet été », explique-t-il. Bref, encore beaucoup de pain sur la planche pour ce professeur à la retraite de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui anime toujours la Table des paysages du Bas-Saint-Laurent et publiera à l'automne un ouvrage sur les paysages du Kamouraska.

Continuité : Qu'est-ce qui a le plus marqué le milieu du patrimoine au cours des 30 dernières années ?

Paul-Louis Martin : Je note un progrès considérable du côté des connaissances, de la recherche, de l'organisation générale. Le milieu du patrimoine s'est structuré en

adéquation avec ce qui s'est fait ailleurs dans le monde. Des universités ont mis en place des départements de recherche. Des regroupements comme l'Association québécoise pour le patrimoine industriel et les Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec ont vu le jour. Des associations d'archéologues se sont développées et des organismes comme le Conseil des monuments et sites du Québec (Action patrimoine) se sont affirmés. Le Centre de conservation du Québec constitue un des beaux succès des dernières années. Ses spécialistes interviennent partout sur le territoire et font preuve d'une grande rigueur.

Cela dit, mon bilan institutionnel demeure mitigé. Je déplore le recul du ministère de la Culture dans le domaine du patrimoine. À partir du milieu des années 1980, les fonds ont commencé à décroître, et les interventions, à se ratatiner. À la Commission des biens culturels, le nombre de bâtiments protégés a beaucoup diminué et on a laissé tomber les inventaires. Le grand malheur n'est pas tant d'avoir transféré la gestion du patrimoine aux municipalités, c'est de ne pas leur avoir donné les budgets et les ressources humaines pour s'en occuper. Même si des ententes sont signées, les sommes consacrées au développement culturel demeurent minimes et le patrimoine entre en compétition avec les autres secteurs de la culture. Je ne dis pas que ça n'a pas bien fonctionné pour les grandes villes. Je crois qu'à Montréal et à Québec, les services d'urbanisme et de patrimoine sont bien équipés. Mais dans les régions, c'est le désert. On n'a pas la moitié des moyens qu'il nous faudrait pour agir de façon intelligente et durable en matière de patrimoine.



La Maison de la prune met en valeur un patrimoine savoureux : la prune de Damas, une variété deux fois millénaire qui a été introduite chez nous par les Récollets et Samuel de Champlain.

Photos : La Maison de la prune





Fournil de Sainte-Hélène (1840), restauré dans le cadre du Programme d'aide à la restauration et à la mise en valeur des petits patrimoines du Kamouraska.

Photos : Ruralys

Quels sont les grands enjeux d'avenir dans le milieu du patrimoine ?

La désuétude s'accélère dans les domaines du patrimoine agricole, industriel et religieux. Qu'est-ce qu'on va faire de tous les bâtiments agricoles qui ont perdu leur fonction, mais qui

caractérisent le paysage rural ? Il y a aussi tout un ensemble industriel à protéger : les petites manufactures et centrales, les postes de distribution d'Hydro-Québec, etc. Sans parler des églises et des propriétés des communautés religieuses.

Je me déssole qu'on connaisse si mal nos presbytères. Ce sont pourtant les maisons modèles des villages. Pour bien loger le curé, on lui construisait la meilleure demeure possible. On a là un immeuble généralement remarquable, souvent doté d'un aménagement et d'un décor intérieurs du plus grand intérêt qu'il conviendrait de protéger. Chaque région devrait également protéger au moins un ensemble agricole représentatif, car les granges-étables, maisons de ferme, hangars à grains et dépendances sont tous en train de disparaître. Je me demande parfois à quoi ont servi les inventaires des années 1970 et 1980 : ne devraient-ils pas entraîner la préservation des témoins les plus éloquents et remarquables ? L'autre enjeu majeur concerne la transmission de la passion du patrimoine. Il serait primordial d'amener les jeunes à s'approprier leurs biens culturels protégés, de leur apprendre à lire et à décoder leurs paysages régionaux pour leur faire prendre conscience de la richesse de notre héritage et de notre identité.

Quelles sont les solutions à privilégier pour la protection du patrimoine ?

Pour notre patrimoine domestique, c'est-à-dire nos maisons d'avant 1945, il faudrait des programmes plus accessibles. L'obligation de passer par un statut légal effraie les gens. Pourquoi les fonds de la taxe olympique ne sont-ils accessibles qu'à des monuments cités ? Il y a trop de freins, trop d'approches legalistes. Souvent, un simple engagement des propriétaires suffirait. Avec Ruralys, nous avons mis sur pied le programme des petits patrimoines, qui comporte peu de contraintes et connaît un succès extraordinaire. Si vous saviez comme les participants sont fiers ! Il faut miser davantage sur la fierté et l'engagement personnel des gens. Autre idée : Hydro-Québec pourrait lancer un programme d'isolation qui favoriserait le remplacement du clin de vinyle par des revêtements de bois, pour redonner aux maisons leur cachet d'origine. Je crois aussi que chaque région devrait se doter d'une fondation du patrimoine semblable à celle que les Beaucerons ont créée dans les années 1980. Ces organismes pourraient bénéficier d'un fond d'appariement (c'est-à-dire que chaque dollar levé dans le milieu est

Manoir
Boucher de Niverville

Le manoir s'anime!

ENTRÉES, VISITES GUIDÉES ET ACTIVITÉS GRATUITES
Ouvert tous les jours de 10h à 18h

Visitez notre site Internet pour découvrir l'ensemble de notre programmation !
www.manoindeniverville.ca

819 372-4531
168, rue Bonaventure, Trois-Rivières

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

T-RÈS
Trois-Rivières

crédit photo: Julie Gosselin

doublé par l'État), comme ce fut le cas en Beauce, ou d'un dégrèvement d'impôt pour leurs donateurs.

On dirait qu'on manque d'imagination quand il est question de patrimoine ordinaire. C'est triste, mais le Québec s'enlaidit. On est en train de gâcher notre patrimoine architectural. Si on continue dans cette voie, on va perdre notre intérêt sur le plan touristique. Ces bâtiments constituent les principaux ornements de nos paysages.

Croyez-vous que le patrimoine est suffisamment valorisé dans notre société? Sinon, comment changer cette situation?

Je trouve qu'on a des élites frieuses, voire colonisées, dans le sens où elles ne semblent pas frères de notre identité, de la qualité exceptionnelle de nos paysages culturels. C'est toujours plus beau ailleurs. On ne promet pas assez nos richesses, que ce soit en milieu urbain ou rural. Pourquoi Loto-Québec ne ferait-il pas tirer annuellement une maison restaurée? Il y aurait là un engagement d'un organisme public à l'égard d'une fierté locale. En ce moment, le

concours «Sauvez un bâtiment de chez vous» de la chaîne Historia génère des dizaines de milliers de votes d'appui. Le mouvement est bon, on se mobilise. Même si le montant de la bourse est mince, c'est l'engagement qui compte. Il devrait y avoir 10 initiatives comme celle-là. Les institutions publiques ne sont pas suffisamment engagées dans cette voie. Je me déssole aussi de voir qu'il n'est pas vraiment possible de faire carrière dans les petits musées régionaux. Ces institutions vivent d'expédients avec de trop maigres subventions ici et là. On ne manque pas de jeunes possédant des formations en art, en lettres, en histoire, en design d'exposition, mais il y a trop peu d'avenir pour eux de ce côté.

Dans l'ensemble, j'estime les élites coupables de ne pas s'intéresser suffisamment au patrimoine, alors qu'il soulève l'enthousiasme d'une foule de gens. Des fêtes s'organisent, des sociétés historiques s'activent. Bref, l'intérêt existe. Ne reste qu'à le faire fructifier...

■
Josiane Ouellet est rédactrice en chef du magazine Continuité.



Paul-Louis Martin a contribué à faire classer l'église en pierres des champs de Rapide-Danseur, en Abitibi, un exemple patent d'une communauté déterminée à s'inscrire dans la durée.

Photo : Mathieu Dupuis

JEU-CONCOURS

Imprégnez-vous de l'histoire locale des plus beaux villages du Bas-du-Fleuve...

Un parcours patrimonial riche en découvertes!

Courez la chance de gagner de nombreux prix,
dont un séjour hivernal pour deux personnes au Bas-Saint-Laurent.*

POUR PARTICIPER, CONSULTEZ :
www.tourismeriviereduloup.ca
www.tourismekamouraska.com

Association
des plus beaux
villages du Québec

Cacouna
Notre-Dame-du-Portage
Kamouraska
Saint-Pacôme

* Aucun achat requis